

# PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & Cie.

Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

## Face aux difficultés, redoublons d'efforts

La mévente de la plupart des produits industriels et d'un grand nombre de produits alimentaires dont souffrent cruellement à l'heure actuelle l'industrie et le commerce n'a pas ménagé notre département. Le mois de mars a été généralement mauvais, et de nombreux commerçants ont commencé à s'alarmer sérieusement en présence de la crise.

Que faire en pareil cas ?

Attendre que la situation s'améliore, ou chercher à sortir d'une situation difficile par des efforts accrus ?

C'est cette solution qui a été adoptée par les commerçants de Périgueux qui, sous l'impulsion de la Chambre de Commerce et d'Industrie et de l'Union Générale des Syndicats du Commerce, de l'Industrie et de l'Artisanat, ont décidé d'organiser une grande semaine commerciale du 29 mars au 9 avril 1949.

Il ne s'agissait pas alors de duper les acheteurs en cherchant à leur vendre des marchandises de qualité inférieure ou des fonds de magasins à un prix relativement élevé, mais de leur montrer les qualités des marchandises nouvelles, présentées à un prix aussi réduit que possible, et de leur faire profiter d'occasions exceptionnelles permettant d'épurer certains stocks anciens.

Organisée avec dynamisme et intelligence, bien comprise à la fois par les commerçants et par le public qui est devenu gros client, cette semaine commerciale a été un grand succès.

Celui-ci permet d'envisager avec un certain optimisme les semaines à venir, car cette impulsion donnée aux affaires au chef-lieu de notre

département aura sa répercussion au cours de la saison qui commence.

Les ventes importantes qui ont été réalisées pendant la Foire commerciale ont apporté des facilités aux commerçants et leur ont redonné confiance; cela leur a permis, avec des disponibilités nouvelles, de renouveler leur stock de marchandises, donc de présenter à leur clientèle des nouveautés. Les acheteurs de leur côté savent qu'ils peuvent compter sur les efforts des commerçants dans lesquels ils ont confiance pour leur présenter les meilleurs articles aux prix les plus bas.

Il y a lieu de se réjouir de cette réussite qui s'est déjà fait sentir dans le monde industriel.

Les usines voient des commandes un peu plus nombreuses leur parvenir, et font bien entendu tous les efforts pour donner la plus grande satisfaction à ceux qui leur font confiance, afin de chercher à mettre à l'abri du chômage leurs ouvriers.

Il n'est pas encore possible de constater si la reprise actuelle sera un mouvement durable, ou si elle ne fait que bénéficier des efforts des commerçants, qui ont été favorisés en ce début de saison par le beau temps.

Ce qu'il faut en tous cas constater, c'est que ceux qui ont été atteints par la crise depuis plusieurs mois, chefs d'entreprises, ouvriers, commerçants, ne se sont pas laissés abattre, mais ont redoublé de courage pour améliorer la qualité des marchandises fabriquées, améliorer leur service à la clientèle, et cette constatation permet d'avoir l'espoir.

M. EDOUARD

## L'activité industrielle dans le département de la Dordogne

Le rapport annuel de la Chambre de Commerce a été publié d'une façon fort intéressante l'importance comparée des différentes branches industrielles de notre département pour l'année 1948.

Il en ressort que les principales industries se classent désormais dans l'ordre suivant, d'après leur chiffre d'affaires.

- 1° Industrie de la Chaussure** (articles en cuir)  
En augmentation de 10 % par rapport à 1947.  
En augmentation de 180 % par rapport à 1938.  
Personnel employé : environ 2.000.  
Paires fabriquées : environ 2.300.000.
- 2° Industrie de la Pantoufle**  
En augmentation de 40 % par rapport à 1947.  
Production égale à 1938.  
Personnel employé : environ 1.000.  
Paires fabriquées : environ 6.000.000.
- 3° Conserves alimentaires**  
En augmentation de 10 % par rapport à 1947.  
Production égale à 1938.  
Personnel employé : environ 1.000.
- 4° Industries chimiques**  
En augmentation de 10 % par rapport en 1947.  
Production égale à 1938.  
Personnel employé : environ 1.500.

Parmi les autres industries, sont en PROGRESSION celles des :

Boîtes métalliques, qui occupe environ 300 personnes	
Confection	460
Draps et feutres tissés	460
Tannerie	100
Tréfilerie	300
Papeterie	1000
Tissage de la toile	120
Liqueurs	130
Objets en perles, de la bonneterie, des instruments chirurgicaux en gomme.	

Sont STATIONNAIRES :

L'industrie des chaux et ciments, qui occupe environ 250 personnes ;  
L'industrie de l'équipement.

Sont en RÉGRESSION :

L'industrie du bois, qui occupe environ 6000 ouvriers.  
L'industrie du bâtiment 2800  
La laine cardée, la verrerie, l'imprimerie.

LA DIRECTION



### Inauguration officielle de la Semaine Commerciale de Périgueux

Monsieur EDOUARD prononçant son allocution au nom de l'Union Générale des Syndicats du Commerce, de l'Industrie et de l'Artisanat de la Dordogne.

A sa gauche, Monsieur Serge BARET, Préfet de la Dordogne, et Monsieur GRENOUILLER, Président de la Chambre de Commerce.

A sa droite, Monsieur BARRIÈRE, premier adjoint, représentant Monsieur le Maire de Périgueux ; Monsieur ROULEAU, Président du Tribunal de Commerce, et Monsieur CASADEBAIG, Secrétaire de la Chambre de Commerce.

## PREMIER MAI

La Fête du Travail va se présenter cette année dans des circonstances toutes particulières.

Depuis le début de l'année, les Industries du Cuir et de la Chaussure ont été gravement éprouvées par la mévente qui a obligé les fabriques à diminuer leur production.

N'ayant pas échappé à cette crise, nous nous sommes toutefois appliqués à maintenir le meilleur horaire de travail compatible avec la situation, et nous accordons, en outre, actuellement à notre personnel, malgré la réduction des heures, une compensation substantielle.

Nous estimons que ce gros sacrifice consenti par notre Société fait plus en faveur de nos

ouvriers et employés que les réjouissances habituelles des PREMIER MAI antérieurs.

Celles-ci se limiteront donc cette année à un concert qui sera donné par notre Harmonie, renforcée de la clique nouvellement constituée, le dimanche 1<sup>er</sup> mai, à midi, sur la Place de l'Église de Neuvic.

Nous n'en formulons pas moins nos vœux les plus ardents pour un retour aussi prompt que possible à un travail normal, car dans notre désir d'honorer le travail, nous devons souhaiter que celui-ci soit complet, régulier et rémunérateur.

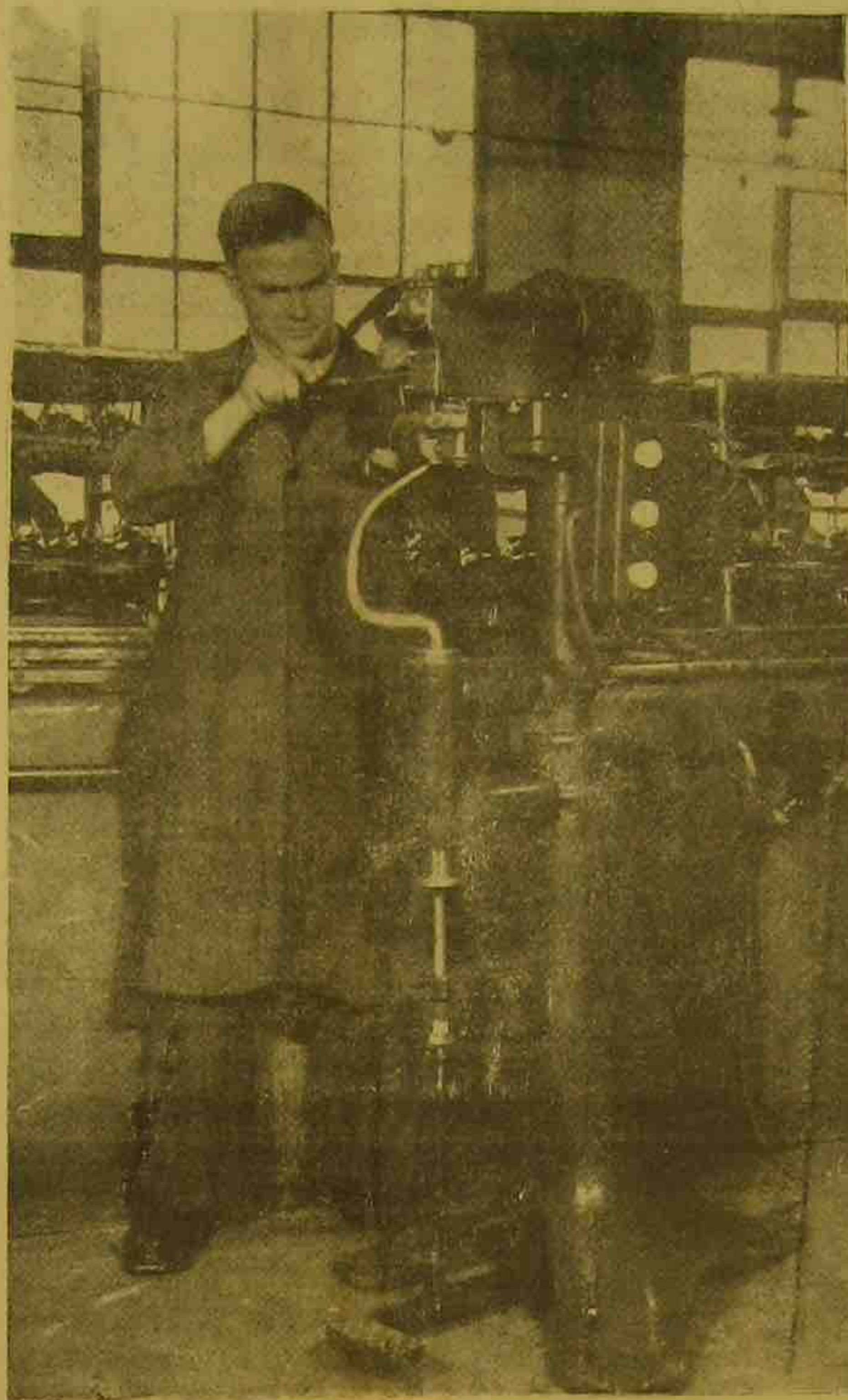


# CE QUE PEUVENT LES MÉDITATIONS

L'arrive fréquemment d'entendre dire autour de soi : *je le soumetts à vos méditations*, ce qui, par déférence ou par devoir, selon les cas, engage l'intéressé à réfléchir minutieusement sur le sujet, pour donner ensuite ses impressions au solliciteur.

Il est d'autres méditations que nous appellerons méditations spontanées dans l'intérêt de la cause commune et dont nous nous enorgueillissons de bénéficier des appréciables résultats dans notre usine.

Avant d'arriver au fait qui nous concerne, il serait fastidieux de s'étendre longuement sur la présentation, sur le fini d'une chaussure, car chacun de nos numéros met en garde contre ce que peut coûter la moindre défaillance dans l'exécution de notre tâche journalière. Bonne tige, bon montage, bonne couture, bon fraisage perdraient toute leur valeur s'ils n'étaient complétés harmonieusement par un bon finissage. Disons en passant — et nul ne l'ignore — que les procédés d'avant-guerre sont revenus, perfectionnés même, car la crise actuelle dans notre industrie pousse le fabricant à améliorer sans cesse pour écouler plus facilement ses produits. Les peintures à déformer ont retrouvé leur emploi judicieux et flattent l'œil par leur brillant. Le cordonnier manuel agrémenta la déforme de la semelle en imprimant, à l'aide d'une roulette chauffée, des lignes courbes, ou brisées ou même entrelacées, d'un flanc à l'autre et près du talon. Aujourd'hui l'industrie moderne dispose de machines assez compliquées dites à fleurir ou à garniture de la semelle. La large roulette qui recouvre la gravure tout le tour donne un aspect agréable et accroît, cela va sans dire, la présentation. Nous possédons une de ces machines qui fut mise en service dès la rentrée de notre nouvelle fabrication ;



semblable sur le marché. A quelque chose malheur est bon. Notre camarade LAURIÈRE, chef mécanicien, fut victime à ce moment-là d'un léger accident et dut interrompre son travail pour la construction d'une deuxième

machine à fleurir. Il nous revint donc un matin, à l'issue de son arrêt, en disant *eureka*. Croquis en mains, chaque minute disponible fut consacrée au montage du prototype. C'est sur un pied standard en fonte, de ventilateur, en soudant à droite, à gauche ou au centre, certains dispositifs de sa conception, qu'il vint à bout de son projet. Le modèle original est très volumineux, le mécanisme de commande est enfermé dans le bâti; il y a plusieurs pignons d'angle dans des boîtes à vitesse, tandis que le deuxième est moins encombrant et n'a rien de commun au premier dans sa forme et sa disposition. En partant du moteur de 1800 tours à la minute jusqu'au disque entraîneur qui doit en faire cinquante, il est évident que les essais et les calculs furent laborieux pour déterminer le diamètre utile des nombreux pignons. Nous voyons ici (photo ci-contre) notre ami LAURIÈRE donnant l'ultime "coup de tournevis" à son œuvre qui n'a vu le jour que grâce à ses inlassables méditations. Des machines analogues lui sont demandées par le service de fabrication; il se fait fort de les livrer avec d'heureuses modifications. Nous n'en doutons pas, car les premiers résultats sont très satisfaisants et militent en sa faveur. En le félicitant il nous serait agréable de voir son exemple suivi par ses nombreux camarades.

Que tous ceux qui appartiennent à son service et se sentent capables d'inventer, n'hésitent pas; ils seront aidés dans leurs tentatives. Que les autres qui ne sont pas placés pour inventer dans la mécanique s'efforcent de faire leur travail parfait. Tous pourront être fiers d'eux-mêmes: l'inventeur par sa contribution dans son travail, mettra en relief la valeur de l'œuvre de l'inventeur.

## LES ENGRAIS -- Notions sommaires

POUR s'accroître et se développer, la plante a besoin d'aliments qui sont: 1° le carbone, l'eau et l'azote, constituant la matière combustible et organique; 2° l'acide phosphorique, la potasse, la chaux, la magnésie, le fer, le soufre, le manganèse, la silice, etc., qui forment la partie incombustible ou minérale.

La plante puise ces éléments dans deux milieux: 1° Dans l'air et l'eau, elle puise le carbone, l'hydrogène et l'oxygène ( $\text{Eau} = \text{H}^2\text{O}$ ) et, pour une catégorie de plantes (les légumineuses), l'azote; 2° dans le sol, la plante trouve tous les éléments nutritifs minéraux dont trois seulement doivent nous occuper pour leur restitution; ce sont: l'acide phosphorique, la potasse et la chaux; rarement un quatrième, la magnésie. Tous les autres éléments minéraux sont contenus en assez grande quantité dans les sols pour satisfaire aux besoins de la végétation.

L'azote de l'air étant insuffisant pour nourrir les végétaux, il faut les restituer au sol par les engrais naturels ou concentrés du commerce.

Si on ne lui restitue pas ces quatre éléments principaux, le sol s'épuise et les récoltes diminuent.

Les matériaux organiques (hydrogène, oxygène, azote) sont principalement absorbés par les feuilles et en général par toutes les parties du végétal. Le carbone étant absorbé sous forme d'acide carbonique est décomposé par la chlorophylle (matière verte des feuilles), et sous l'action de la chaleur solaire, en carbone, qui reste fixé dans la plante, et en oxygène, qui est rejeté à l'air; sans lumière solaire, le contraire a lieu.

Les éléments minéraux sont absorbés par les racelles en même temps que les liquides qui les ont dissous, et plus particulièrement l'eau. Cette sève brute s'élève dans la plante sous l'action de diverses forces et principalement sous l'influence de la transpiration et de l'élabo-

ration. Les feuilles rejettent constamment de l'air, de l'eau sous forme de vapeur qui a servi à charrier les engrais à travers les tissus de la plante, tandis que les aliments sont transformés et utilisés par divers organes du végétal; c'est la sève élaborée, la seule qui entretient la vie des végétaux. La sève brute ou ascendante venant des racines ne peut nourrir la plante.

Quant à l'azote, quoique étant un élément organique, il est absorbé en presque totalité par les racines sous

forme nitrrique; l'azote ammoniacal peut être absorbé par les racines de certains végétaux supérieurs, mais il est reconnu qu'il ne peut être fixé dans les tissus; l'azote organique ne peut être absorbé par les plantes, ces deux dernières formes doivent être transformées en azote nitrrique; l'azote ammoniacal, directement et simplement en azote nitrrique; l'azote organique, d'abord en azote ammoniacal. Cette transformation s'appelle la nitrification.

Pour que la nitrification puisse se faire, il faut: 1° la présence dans le sol d'un ferment nitrrique (qui lui-même en dépend: s'il trouve du carbone, de l'oxygène, une chaleur convenable, une humidité favorable); 2° la présence dans le sol d'une base pouvant s'unir à l'acide nitrrique formé (ordinairement le carbonate de chaux); 3° l'existence d'une matière capable de se nitrifier; 4° la présence d'une matière organique.

L'azote libre de l'air est fixé par une catégorie de plantes, les légumineuses, par l'intermédiaire des bactéries vivant en parasites sur les racines de ces plantes.

L'azote stimule le développement des organes foliacés; l'acide phosphorique est nécessaire à la constitution des semences, avance la floraison et la maturité; la potasse donne la saveur aux fruits et la rigidité aux tiges; la chaux donne également la rigidité aux tiges et est nécessaire à toutes les plantes, mais surtout aux légumineuses.

**Loi du minimum.** — Dès que tous les éléments constitutifs d'une plante sont mis à sa disposition, sauf un seul, la végétation sera nulle. L'effet maximum sur la force productive du sol est donc limité par l'élément qui se trouve au minimum.

**Acide phosphorique.** — Le phosphore fait partie intégrante des tissus végétaux jeunes et souvent il n'existe dans le sol arable qu'en combinaisons stables impropres à la végétation, ou bien il est répandu en faible quantité et même il peut y faire entièrement défaut.

Dans les plantes, le phosphore accompagne toujours l'azote; aussi les organes les plus azotés sont-ils les plus riches en phosphore.

Les plantes tirent leur phosphore du sol arable où elles le rencontrent à l'état de phosphate de chaux, de magnésie, de potasse, de soude, de fer, etc., qui sont tous insolubles, mais qui se dissolvent dans l'eau chargée d'acide carbonique, d'acides végétaux (acide acétique surtout) et de substances alcalines minérales.

Cette eau pénètre les plantes par la racine et porte les phosphates dans tous leurs tissus.

Les végétaux qui servent d'aliments aux animaux fournissent ensuite à ceux-ci les phosphates dont ils ont besoin pour former leurs squelettes.

En résumé, la molécule du phosphore qui existe dans le sol passe d'abord de fixer les plantes, ensuite dans les animaux, pour revenir au sol, son point de départ.

Le phosphore a été extrait pour la première fois de l'urine, en 1667, par BRANDT, alchimiste à Hambourg.

Un siècle plus tard, GAHN et SCHEELE le découvrirent dans les os des animaux et indiquèrent le moyen d'extraction qui est encore actuellement suivi.

La seule combinaison, connue sous le nom d'acide phosphorique, mérite de fixer l'attention de celui qui veut se livrer à l'horticulture: cette combinaison s'accomplit chaque fois que le phosphore brûle dans l'air.

Un équivalent de phosphore (PH) s'empare de cinq équivalents d'oxygène ( $\text{O}^5$ ) pour former une poudre blanche très avide d'eau; aussi cette poudre se transforme-t-elle rapidement en un liquide par l'absorption de 3 équivalents d'eau ( $\text{3HO}$ ) qui est la forme ordinaire de l'acide phosphorique ( $\text{PHO}^3$ ,  $\text{3HO}$ ).

100 parties contiennent:

PHOSPHORE (PH) . . . . .	51,4
OXYGÈNE ( $\text{O}^5$ ) . . . . .	29,0
EAU ( $\text{3HO}$ ) . . . . .	19,6
	100,0

L'acide phosphorique se combine avec la chaux, la magnésie, la potasse, la soude, l'alumine, etc., et forme avec chacun de ces corps trois combinaisons différentes que l'on appelle phosphates.

C'est seulement sous ces différentes formes que le phosphore peut pénétrer dans les végétaux et leur servir d'aliment. Le grand réservoir de phosphore est le sol, c'est là que les plantes le puisent à l'état de phosphates.

Suivant M. SCHLESING, la terre arable contient en moyenne 19,7 d'acide phosphorique par kilogramme ou 6 à 7 tonnes à l'hectare, pour une épaisseur cultivable de 25 centimètres.

Les alluvions de la Durance contiendraient 16 tonnes d'acide phosphorique à l'hectare, le diluvium du littoral méditerranéen 20 tonnes, les sables granitiques d'Annonay, suivant M. de GASPARINE, en contiendraient 24 tonnes.

Les terrains volcaniques sont particulièrement riches en acides phosphoriques; aussi leur fertilité est-elle toujours très grande.

Le jardinier de Service

L'1836 est le  
ils prirent  
de Lamothe de  
communes du P  
ce général était  
mait en réalité  
Larhige, qui,  
de Grignols.

La révolte  
de Ventadou  
forêt de Ver

« Mais cela  
s'être engagé  
sans beaucoup

reçut une si r  
choisi le lieu  
fut mis en dé

M. le comte  
légèrement bl  
coup de ses

voleurs qui e  
deux ou trois  
desquels on

velles de cette  
marquis de S  
Roi comme l

M. Le Prince  
il se résolut  
effet s'accor

du comte  
régiment.

Nous vo  
tragique de  
les fières

demeurèrent  
un siècle d  
rotostante

dans la rid  
Le 31  
dait l'arm

de là se  
(1) J

POUR  
de  
ex  
bien des

L'app  
nous nou  
qualifié p

Pour ce f  
formation

sisté sur  
jour'hui

dros en te

Il y a  
eumes le  
photograp

istes, co  
ciens élev

l'apprenti  
vers de n

Ajour

CASSAD  
de trois  
usine an  
dans sa  
autorisé



# L'ILE CHATEAU DE GRIGNOLS

(suite)

EN 1636 eut lieu un nouveau soulèvement de Croquants. Ils prirent Bergerac le 10 mai 1637 sous la conduite de Lamothe de Laforest qui se qualifiait *Général des communes du Périgord soulevées*. L'un des lieutenants de ce général était dénommé *le Turc de Grignols* et se nommait en réalité Antoine de Rebeyreix, écuyer, sieur de Larthige, qui, en 1626 et 1629, était capitaine du comte de Grignols.

La révolte fut de longue durée. En 1641, le régiment de Ventadour fut lancé à son tour contre eux dans la forêt de Vergt.

Mais cela réussit fort mal, car ce régiment, après s'être engagé insensiblement dans la forêt et avoir forcé sans beaucoup de résistance deux ou trois de leurs forts, reçut une si rude décharge par ces voleurs, qui s'étaient choisis le lieu pour les combattre, que tout le régiment fut mis en déroute, notwithstanding le secours qu'y apporta M. le comte de Grignols avec sa cavalerie, lequel y fut légèrement blessé et y perdit un page; après quoi beaucoup de ses soldats furent exposés à la fureur de ces voleurs qui en retirèrent beaucoup d'armes et en fut tué deux ou trois cents avec beaucoup d'officiers, du pillage desquels on enrichit beaucoup ces brigands. Les nouvelles de cette déroute étant arrivées aux oreilles de M. le marquis de Sourdis, qui donnait pour lors les ordres du Roi comme lieutenant du Gouvernement de Guienne sous M. Le Prince, par le banissement de M. le duc d'Épernon, il se résolut d'y venir lui-même en personne et pour cet effet s'accompagna du régiment de Tonneins et de celui du comte de Grignols qui, depuis peu, avait été fait régiment. » (1)

Nous voici maintenant arrivés à l'événement le plus tragique de cette histoire: le château de Grignols, dont les fières murailles avaient résisté à tant de sièges et demeurèrent intactes, qui avait traversé sans dommage un siècle de guerres anglaises et vingt années de guerres rotostantes, allait en quelques jours trouver la ruine dans la ridicule guerre civile de la Fronde.

Le 31 mai 1652, le capitaine Balthazar, qui commandait l'armée du Prince de Condé, passait à Périgueux et de là se rendait à St-Astier où il prit la ville et fit pri-

(1) Journal de Pierre de Bessot.

sonniers les 150 hommes qui tenaient garnison pour le roi dans l'église fortifiée. De St-Astier, avec trois cents chevaux, il courut au château de Beauséjour où le comte de Grignols, André de Talleyrand, seigneur de cette terre, avait mis 80 hommes de garnison qui se rendirent après trois heures de défense. Il vint aussitôt avec Marchin, son lieutenant, mettre le siège devant Grignols.

André de Talleyrand, comte de Grignols, maréchal de camp, tenait pour le roi et se trouvait en ce moment avec l'armée royale au camp d'Aubeterre, sur les limites du Périgord et de l'Angoumois.

Balthazar, qui paraît avoir voulu assouvir contre le comte de Grignols quelque vengeance personnelle et qui voulait aussi supprimer la place la plus forte de ces parages, campa huit jours devant Grignols qui se défendit très bien. Il voulut en même temps se faire livrer le château de Montanceix dont le baron d'Argence était seigneur. Le marquis de Montausier, qui commandait pour le roi en Saintonge et Angoumois, informé de ces événements, rassembla ses troupes le 13 juin à Saint-Séverin sur la Lizonne et se porta aussitôt vers Montanceix. Il arriva le 16 juin sur la rive droite de l'Isle, dans la plaine en face du château, avec un millier de cavaliers et cinq à six cents fantassins. De son côté, Balthazar n'avait laissé devant Grignols que les quelques hommes nécessaires pour maintenir le siège et avait rassemblé ses troupes, sensiblement de même nombre que celles de l'armée royale, sur la rive gauche de l'Isle, sous le roc de Montanceix.

Le lundi 17 juin, la bataille s'engagea dans la plaine de l'Isle (rive droite). Après un premier succès, Montausier fut gravement blessé et dut quitter le combat, le bras gauche cassé, la main droite pendante et la tête meurtrie. Privée de son chef, l'armée royale, dont Folleville avait pris le commandement, ne sut pas profiter de son premier avantage et décida la retraite. Balthazar lança ses troupes à sa poursuite et la tailla en pièces. Tous ceux de l'infanterie furent tués ou pris; 500 cavaliers tombèrent aux mains des vainqueurs, sans compter les tués et les blessés. Le comte de Grignols put se sauver, mais il fut très grièvement blessé d'un coup de fusil qui devait l'empêcher de continuer ses services. Il devait cependant survivre à ses blessures, puisqu'il testa le 3 avril 1663.

Après cette éclatante victoire, Balthazar, sans perdre

un instant, revient devant Grignols, décidé à s'en emparer à tout prix. Il envoya à Périgueux chercher de l'artillerie. Elle fut mise en batterie le 20 juin sur les hauteurs de Pontou qui domine le château. Quinze ou vingt volées suffirent à renverser la courtine est.

Le sieur de Montsarat, qui commandait pour le roi le château de Grignols, jugea la résistance inutile, étant dépourvu de toute artillerie. Il se rendit et conclut avec Marchin une capitulation dont le texte inédit nous a été conservé:

« Entre les habitants du lieu de Grignols, commandés par le sieur de Montsarat, pour le service de sa Majesté dans le château de Grignols, les derniers bans.

Et le sieur Martin (sieur Marchin) commandant les armées de Monseigneur le Prince de Condé.

Les habitants du lieu de Grignols seront libres de garnison et leur sera permis de transporter généralement tout ce qui leur appartient ou bon leur semblera pendant quatre jours.

Il sera laissé dans le château M. de La Feuillade, lequel reconnaîtra les ordres de Son Altesse et de ses généraux.

M. de Beauvais entrera avec 50 hommes dans le pavillon de la Porte-Basse, nommée Porte de Mauriac, établie par M. de Martin (Marchin) et les gens de guerre, cavalerie et infanterie délogeront aussitôt que M. de Beauvais sera rentré avec 50 mousquetaires.

Les dits habitants ne seront tenus de fournir aucune subsistance pour les dits hommes et sera mandé le même jour M. de La Feuillade.

Le sieur Montsarat sortira du château avec sa garnison demain, à dix heures du matin, vingt-unième du présent mois de juin, avec toutes les formalités requises aux gens de guerre, savoir armes, bagages, poudre, balles et lui sera fourni une charrette pour transporter à Mauriac, avec escorte et passeports pour aller à Aubeterre.

Sortira aussi le sieur de Montsarat son cheval, pistolets, fusil, mousqueton qui lui appartiennent; ne pourra être retenu ni fusils, ni aucun de ses gens pour aucun prétexte que ce soit.

Fait au château de Grignols le 20 juin 1652. »

(à suivre)

JOUANEL

## VOLONTÉ

POUR se perfectionner, il faut vouloir; il faut demander conseil à nos aînés, à ceux qu'une longue expérience a révélé bien des secrets, a dotés de bien des connaissances.

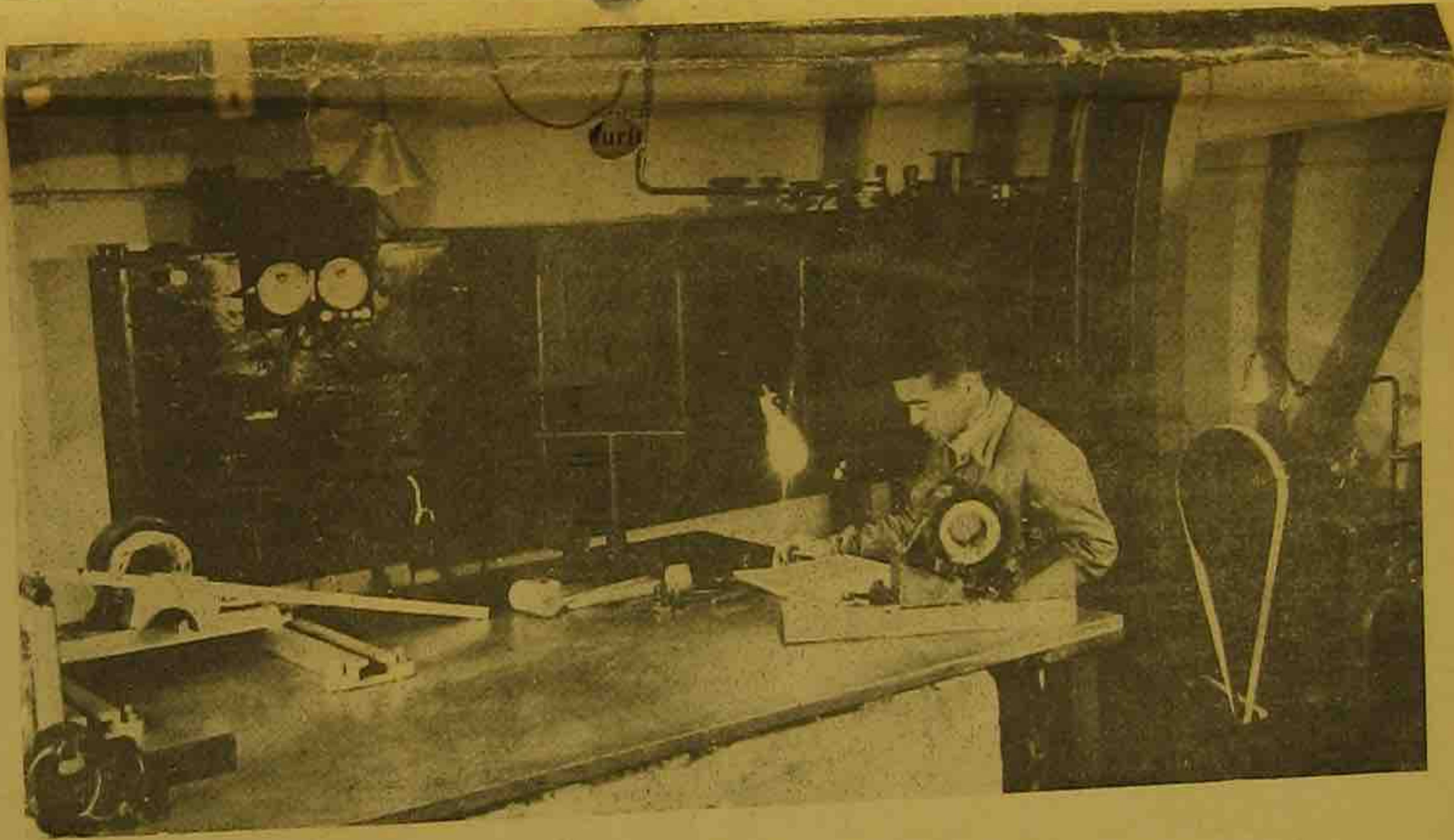
L'apprenti devra — puisque c'est surtout à lui que nous nous adressons — regarder attentivement l'ouvrier qualifié pour acquérir son doigté et le dépasser même. Pour ce faire, il est indispensable qu'il suive les cours de formation professionnelle. Nous avons suffisamment insisté sur l'utilité de ces cours pour nous dispenser aujourd'hui de les commenter longuement. Nous y reviendrons en temps utile.

Il y a quelques mois dans un article à ce sujet, nous eûmes le plaisir de reproduire dans notre journal, une photographie montrant GRELIN et DOCHE, jeunes modestes, comme instructeurs aux séances du samedi. Anciens élèves des sections antérieures, ils personnifiaient l'apprenti devenu maître sur le chemin qui mène toujours vers de nouveaux savoirs.

Aujourd'hui il nous est agréable de présenter le jeune



CASSADOUR Pierre qui vient d'accomplir une période de trois ans au Sénégal comme chef d'atelier dans une usine amie. Malgré son âge, il a donné toute satisfaction dans sa tâche lourde pour ses jeunes épaules et il nous autorise les meilleurs espoirs. Lorsqu'il fréquentait les cours, il s'était dit « je veux » comme il dit encore « je veux », lorsque, durant son congé, en attendant son appel sous les Drapeaux, au lieu de se délasser dans les promenades, chasse, pêche, belotte ou autres, il vient régulièrement chaque jour « attaquer » le modelage et élargir le champ de ses connaissances.



## Le coin du bobinage

Jusqu'à ces derniers mois, nous étions obligés d'envoyer nos moteurs électriques à réparer chez certains bobiniers qui, la plupart du temps, surchargés de travail, nous faisaient attendre longtemps avant de nous les remettre, ce qui gênait souvent la marche de nos différents ateliers.

Nul n'ignore que ces moteurs sont horriblement chers, et c'est pour toutes ces raisons que nous avons remédié à cet état de choses en installant nous-mêmes dans le sous-sol de la centrale, un atelier destiné à ce genre de travaux (photo ci-contre) qui dispose d'un tour à bobiner, d'un four

à recuire, d'un tableau d'essai et d'un banc de bobinage construits par le Service 713.

Après quelques tâtonnements (comme dans tous les débuts) pour la mise en route, nous sommes arrivés à d'excellents résultats.

Nous n'en voulons pour preuve que, depuis le mois d'octobre, une quarantaine de moteurs ont été rapidement réparés et remis aussitôt en service.

C'est une amélioration parmi tant d'autres qui mérite d'être signalée.

Le BUREAU du PERSONNEL nous communique:

## ALLOCATIONS FAMILIALES

**SALAIRE UNIQUE.** — Concerne les personnes n'ayant qu'un enfant qui a dépassé 10 ans. Suivant les dernières instructions en date du 30-12-48, parues au J. O. du 31-12-48, le **salaire unique** est supprimé pour les enfants ayant dépassé l'âge de 10 ans, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1949.



# Les mille et un châteaux du Périgord

**SUR** les plateaux, à l'est du château, dans le silence des genêts et des bois, dorment plusieurs manoirs : Verzinas, ancien repaire des Templiers. La Coudercherie, propriété de M. Bour; les trois pavillons de La Guionie, dont la châtelaine, une vaillante et jeune veuve, Marie de Reynier, dans sa fuite vers Glane, pour échapper aux assiduités de son cousin François Normand, seigneur de Négrondes, fut attaquée en 1699 dans la forêt, se défendit pistolets en mains et se dégagea après avoir blessé François Normand qui venait d'abattre devant elle Gabriel de Reynier, son frère. A Feydoux, au milieu d'arbres deux fois centenaires, un corps de logis du XVII<sup>e</sup> est flanqué aux angles nord-ouest et sud-est de deux tours carrées, pour une défense en échelon; le château reste dans le même lignage depuis sa construction, mais, par les filles, il passe des Robert aux Durand de Noillac, au marquis Walgrin de Taillefer, le célèbre historien du Périgord; aux comtes de Maillard-Taillefer, dont le nom ne saurait tomber en quenouille de sitôt...

Sous le château de La Chapelle-Faucher, la transparente Côte — prétend Lagrange-Chancel — est peuplée de frétilantes truites et aussi « dans un cône sans fond... de poissons monstrueux qui se sauvent par des grottes et cavités très profondes. » Le peuple aquatique aurait donc lui-aussi ses citadelles et ses refuges... Le château a été bâti par les Farges vers la fin du XV<sup>e</sup>, et apporté, par Marguerite de Farges, fille du seigneur de Farges et de Françoise de Bourdeille, en dot, en 1515, à Charles Joumar de Chabans, seigneur d'Agonac, et par mariage il est passé aux Bruc de Lavernière. Construit d'un seul jet et en hauteur sur un rocher étroit, sa ligne est élégante, sa décoration riche et parfaite. Au sud, sur la Côte, le corps de logis est encorbé de deux tourelles d'angle; au nord, dans la cour, la façade est flanquée de deux tours rondes à mâchicoulis, rapportés sur de superbes corbeaux, et à l'une d'elles une tour d'escalier est accolée, dont la porte d'entrée a eu son motif de décoration remplacé au XVIII<sup>e</sup> par un fronton discordant.

Cette délicieuse résidence, nullement destinée à subir

## Au murmure de la Dronne

(SUITE)

des assauts, porte encore cependant les traces du canon de Coligny, qui y entra de force le 2 juin 1569 et se vengea sauvagement de la meurtrière guerrilla des paysans catholiques du Périgord en égorgeant dans une salle basse 260 pauvres diables d'entre eux. L'amiral — qui n'avait pas l'excuse admise en ce temps-là d'avoir ordonné une telle exécution, « à l'instant même et au lieu de la défaite » affirma néanmoins devant Pierre de Bourdeille la légitimité de sa cruauté. Pendant la Fronde, le grand Condé visita La Chapelle-Faucher, et ses chevaux furent logés dans les écuries voûtées construites à cette occasion; mais, en 1653, le fils aîné des Chabans vint, avec 400 hommes à pied et 200 cavaliers commandés par Sauvebœuf, rétablir l'autorité du roi, revendiquer ses droits usurpés par ses deux frères et sa mère, qui, blessée à l'épaule par une balle, capitula le quatrième soir. Les bombardes n'eurent pas raison du château, mais un coup de foudre l'incendia pendant la Grande Guerre. Il est à nouveau habité. Au touriste ignorant qu'une terrasse cimentée l'abrite à la hauteur de l'entablement, sa détresse n'en paraît pas moins navrante avec ses fantastiques lucarnes dont les orbites à meneaux s'ouvrent sur le vide... En quels temps meilleurs cette merveille architecturale redressera-t-elle ses girouettes et la haute parure de son toit incliné et de ses poivrières, dont on retrouvera, pour leur reconstruction, les lignes dans les splendides eaux-fortes d'Eugène Sadoux, parues en 1883, à Paris, chez Oudin frères, en illustration de la revue *Les châteaux historiques de la France*?

Dans le voisinage, séparée d'une gentilhommière du XVIII<sup>e</sup>, la tour carrée à mâchicoulis de Monplaisir aux Saint-Aulaire; Les Castillères — confortables — dans le cadre de verdure où, au bruissement de la rivière, les Flouy, éditeurs parisiens, se reposent l'été avant le lancement de nouvelles éditions d'art. Là débouche le

Trincou, qui connaît l'antique splendeur et l'actuelle décadence de Puyguilhem.

Ce château, le plus pur spécimen de la Renaissance en Périgord, a été construit, selon l'opinion très documentée de Jules de Verneuil, par Mondot de La Marthonie, qui, mort en 1517, laissa à son fils Gaston la charge de le terminer. Puyguilhem comprend à l'ouest une façade principale, appuyée à droite sur une énorme tour, à laquelle est accolée une tour octogone, et à gauche par un pavillon barlong à pans coupés. Au-dessus de ce pavillon — où s'ouvre une riche porte d'entrée et dans lequel s'élève l'escalier d'honneur aux caissons de pierre garnis de rosaces — court sur l'appui d'une corniche saillante, interrompue par des coquilles, une balustrade d'entrelacs ajourés. Cette sculpture développe son ornement sur la façade principale. La tour octogone, qui porte la date de 1524, est parée de prestigieuses ciselures, d'une frise de lettres en relief. La tour ronde si lourdement assise est couronnée d'un bandeau de mâchicoulis que bordent de délicats panneaux sculptés. La façade ouest présente une tourelle ronde à toit prismatique. Un autre corps de logis se soude en équerre, au nord, à la grosse tour. Il est impossible de décrire en une page les détails où la fantaisie s'allie à l'élégance des cheminées (dont l'une posée à terre depuis 1580, en attendant la restauration, semble une énorme chaise de pierre), s'allie à la dentelle des faitages, à la perfection des lucarnes, aux arabesques des pilastres, aux fuseaux des meneaux, aux crosses des rampants, aux sirènes enroulées, aux salamandres, aux licornes. Pendant la Fronde, les Chapt de Rastignac y subirent l'assaut des troupes de Sauvebœuf et en furent chassés dans la nuit du 10 au 11 août 1653. Ce n'est pas de ce combat, mais de la décadence financière de la noblesse, que date la navrance de ce chef-d'œuvre trop coûteux à entretenir. Depuis des années, des travaux de conservation se poursuivent; l'État a ouvert des pourparlers d'achat: il n'est que temps.

(à suivre)

G. ROCAL

## TRANSFORMATIONS

Il n'y a pas seulement nos bâtiments qui subissent des transformations; il y a aussi les machines, les véhicules, etc.

Voici notre deuxième 402 (photo ci-contre) transformée pour marcher au gaz naturel de pétrole comprimé de Saint-Gaudens.

Nos attributions d'essence étant trop faibles pour assurer tous nos transports, nous avons été heureux de pouvoir profiter de l'avantage que procure cet équipement dans notre région du Sud-Ouest.

Ce gaz est en vente libre et les bouteilles sont chargées à 200 kilogrammes de pression au centimètre carré permettant un parcours de 300 kilomètres.

Le démarrage est rapide et le véhicule peut être entretenu propre plus facilement qu'avec l'essence.



## LA BOULO

Pod un countà un jour de fête  
La mort d'un ome e d'un labri !  
L'ome eitant mort d'un mau de tête  
E lou chè... Eicoutas co qui :

Sirai pas loung, vous en reiponde :  
Moun counte ei per la gent preissats :  
Mas fôu bé dire au paubre mounde  
Lôus maus que nous soum menassats.

Au cours d'uno meichanto annado,  
Ante èu faguet per se nurî  
Mai de deteis que de denado  
Moun vesî se leisset mourî.

N'ovio pus ni vi, ni piquêto,  
Ni récalto de Sent-Michèu,  
Talamen, qu'en perdet la tête :  
Cambe de gent an fait coumo èu.

Chabet de minjâ mai de béure,  
Batet la campagne e lous bos,  
Lou paubre, penden que, de féure,  
Bulio la mêule de sous os.

Mourit, leisset sa fenno soulo.  
Lou medeci disset tout court  
Qu'ero mort dôu mau de la boulo,  
Autremen dit : dôu mau que court.

La fenno souvent s'eimajavo  
Que poudio bien esse quèu mau  
Quante lou chè que la gardavo,  
A soun tour, devenguet goulou.

Passet lou faure dôu village  
Qu'en tout nâ farâ un gouret,  
Soudet lou chè, disset : « doumage,  
» Purjo, lovemens ni fan rê.

» Votre chè, fenno, se lechavo  
» Lou ventre e lou darei, parâ ?  
» Diu sab lous piâus que n'avalavo,  
» Fasio qui un meichant trabai !

» Qui piâus auro formen 'no boulo  
» Que li baro soun estouma  
» Uflariâ coumo petangoulo  
» Que n'en siriâ pas eitounat.

» Lou mau de boulo, coulaubre !  
» Ei mau que ne pardouno bri !

La véuve, d'un air adoult,  
Reipound : « Ai palat per zou saubre :  
» Dôu mau de la boulo, lou paubre  
» Moun defunt ome n'en mourit. »

Extrait de « Au lico faco dôu Mauli »  
d'André CHAMPARNAUD



## LA GAULE NEUVICOISE



Le bureau de la Société de pêche à la ligne LA GAULE NEUVICOISE nous informe que le **CONCOURS ANNUEL** aura lieu le **26 juin** et sera doté comme les années précédentes de nombreux prix.

Ultérieurement nous donnerons le règlement de ce concours et la nature des prix.

D'autre part, il est rappelé à tous les membres de *La Gaule Neuvicoise* qu'un

### GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DE PÊCHE

aura lieu à Périgueux le 22 mai. Il sera doté de

**300.000 frs.**  
de PRIX dont

50.000 au 1<sup>er</sup>, 25.000 au 2<sup>e</sup>,  
10.000 au 3<sup>e</sup>, 8.000 au 4<sup>e</sup>,  
5.000 au 5<sup>e</sup>, 4.000 au 6<sup>e</sup>,  
3.000 au 7<sup>e</sup>, etc...  
et de nombreux lots en nature.

Droits d'engagement : 150 francs. — Les inscriptions seront reçues chez M. DUMAS Paul ou chez M. ISSARTIER, coiffeur à Neuvic, jusqu'au 15 mai.

Couture

Border les

Si la "langue" qu'un rôle de der... rait erroné de nég... qui la fixent à la... but est d'isoler le... d'éviter les ble... raient provoqu... rivés ou les bor... trop rigides après... le soit dentelée... ticles où elle sert... "bordée" dans... lorsqu'elle est do... doit toujours être... l'un comme dan... elle est "bordée"... ront toujours à é... façon que l'œil, l... délacée, ne puis... moindre écart a... chaussure entière

Négliger son... ne pas aimer

SU

DANS une rue de l'art, so... la nuit, un hour... Il est en app... que des sons... par le bruissem... qui savent mie... REAUMUR, ont... tendent que c'e... harangue peut-ê... ou qui, avec un... leur donner le c... Charles BUTLER... donne à ce bruit... semble que l'abe... la reine mère par... ments de lui ac... colonie hors de... quefois à de si... jours; que quand... pliante d'une voix... a entendu la mè... espérer, dès le l... BUTLER a déterm... l'abeille supplian... elles sont compos... reine mère. Il pré... veut s'élever au... souveraine; malh... elle ne le fait qu... punie sur-le-chan... reine fait plus : da... à plusieurs des ab

La véritable co... des ailes d'un gra... au cœur de la ruche... On a remarqué... abeilles semblent... dent la tête, et la... HUBER a fait à... Voici, d'après cet... dans la ruche qua... La reine s'ém... dans leurs cellule... Elle parcourt les... veut se jeter sur... mais elle rencon... des ouvrières aux... sons. Elle fait ça... un œuf; mais le pl... dans la cellule qui... sa course, marche... contre; quelquefo... sont près d'elle s... Elles s'avancent... leur tête et monter... tant en croupe qu... ne lui offrant du... cellules ouvertes... de tout le monde... on ne l'entoure pl... déchue du rang su... Cependant les



Border les langues

Si la "langue" ne semble jouer qu'un rôle de dernier plan, il serait erroné de négliger les façons qui la fixent à la chaussure. Son but est d'isoler le pied de l'eau et d'éviter les blessures que pourraient provoquer les œillets mal rivés ou les bords des quartiers trop rigides après le laçage. Qu'elle soit dentelée dans certains articles où elle sert d'ornement, ou "bordée" dans certains autres lorsqu'elle est doublée, la couture doit toujours être soignée dans l'un comme dans l'autre cas. Si elle est "bordée", les piqûres seront toujours à égale distance, de façon que l'œil, la chaussure étant délacée, ne puisse y découvrir le moindre écart au détriment de la chaussure entière.

**Négliger son travail, c'est ne pas aimer son Entreprise**



CONSEILS

aux FUMEURS...

Nous rappelons à tout le personnel qu'il est absolument interdit de fumer dans l'usine, ainsi qu'il est expressément indiqué dans le règlement du travail. Un ouvrier de l'atelier 401 a été surpris en train de fumer dans les W. C. de cet atelier. Cet ouvrier aurait dû être congédié immédiatement. La Direction a bien voulu tenir compte de sa situation de famille et de ses antécédents et ne prendre qu'une sanction plus légère à titre exceptionnel.

A l'avenir, aucun cas ne sera pris en considération. C'est une chose trop grave, car journalièrement des incendies sont occasionnés par des cigarettes. Puis, à vrai dire, pour une personne qui se respecte, quel plaisir éprouve-t-elle à fumer dans des W. C. ?...

Ajoutons qu'actuellement, en interdisant de fumer pendant les heures de travail, nous rendons un grand service au personnel en lui faisant réaliser une économie appréciable sur son porte-monnaie et souvent sur sa santé.

**Critiquer son Entreprise, c'est de la lâcheté**

SUITE

L'ABEILLE

SUITE

DANS une ruche qui va jeter, comme on dit en termes de l'art, souvent on entend le soir, et même pendant la nuit, un bourdonnement particulier. Tout semble y être en ébullition. On s'approche bien près de l'entrée et on voit que des sons clairs et aigus qui paraissent être produits par le bruissement des ailes d'une seule mouche. C'est REAUMUR qui savent mieux que moi le langage des abeilles. REAUMUR ont dit des merveilles de ces sons. Ils prétendent que c'est la nouvelle reine qui fait ce bruit, qui harangue peut-être la troupe qu'elle veut engager à sortir, ou qui, avec une espèce de trompette, les anime pour leur donner le courage de tenter une grande aventure. Charles BUTLER, l'auteur de la *Monarchie Féminine*, donne à ce bruit une tout autre signification. Il dit qu'il semble que l'abeille qui aspire à devenir reine supplie la reine mère par des lamentations et par des gémissements de lui accorder la permission de conduire une colonie hors de la ruche ; que la reine ne se rend quelquefois à de si touchantes prières qu'au bout de deux jours ; que quand elle y acquiesce, elle répond à la suppliante d'une voix plus pleine et plus forte ; que lorsqu'on a entendu la mère accorder cette permission, on peut espérer, dès le lendemain, d'avoir un essaim... Le même BUTLER a déterminé toutes les modulations du chant de l'abeille suppliante, les différentes clefs sur lesquelles elles sont composées, et de même celles des chants de la reine mère. Il prétend qu'il n'est pas permis à celle qui veut s'élever au rang supérieur d'imiter les chants de la souveraine ; malheur à la jeune femelle si cela lui arrive ! elle ne le fait que par un esprit de révolte ; elle en est punie sur-le-champ par la perte de sa tête. L'ancienne reine fait plus : dans le même moment elle fait ôter la vie à plusieurs des abeilles qui avaient été séduites.

La véritable cause de ce bruit insolite est l'agitation des ailes d'un grand nombre d'abeilles, qui sont en émoi au cœur de la ruche.

On a remarqué qu'aux approches de l'essaimage, les abeilles semblent comme frappées de vertige. Elles perdent la tête, et la reine leur en donne exemple. François HUBER a fait à ce sujet les plus curieuses remarques. Voici, d'après cet immortel observateur, ce qui se passe dans la ruche quand une émigration se prépare.

La reine s'élève la première du bruissement que font dans leurs cellules les jeunes femelles prêtes à éclore. Elle parcourt les rues de la cité, examine les alvéoles, veut se jeter sur celles qui contiennent des femelles ; mais elle rencontre une résistance très ferme de la part des ouvrières auxquelles est confiée la garde de ces prisons. Elle fait ça et là une tentative pour pondre encore un œuf ; mais le plus souvent se retire sans l'avoir déposé dans la cellule qui l'attendait. Elle court, s'arrête, reprend sa course, marche sur le corps des ouvrières qu'elle rencontre ; quelquefois, lorsqu'elle s'arrête, les abeilles qui sont près d'elle s'arrêtent aussi comme pour la regarder. Elles s'avancent brusquement vers elle, la frappent de leur tête et montent sur son dos. Elle s'élance alors, portant en croupe quelques-unes de ses ouvrières. Aucune ne lui offrant du miel, elle en prend elle-même dans les cellules ouvertes, qui sont abandonnées à la discrétion de tout le monde. On ne fait plus haie sur son passage, on ne l'entoure plus d'une cour d'honneur ; elle semble déchu du rang suprême.

Cependant les premières abeilles, que ces courses ont

troublées, la suivent en courant comme elle et répandent l'émoi à leur tour, parmi le reste de la population.

Le chemin que la reine parcourt est reconnaissable qui ne peut plus se calmer. Bientôt elle a visité tous les recoins de la ruche, si bien que la fièvre est devenue générale. *Quantum mutata!* la reine ne pond plus dans les cellules. Elle laisse tomber ses œufs au hasard. Elle paraît frappée de vertige. Qu'est devenue cette sage et prudente souveraine, cette mère attentive et prévoyante ?

Les nourrices, à leur tour, sont atteintes par cette contagion du délire et du mal. Elles ne s'occupent plus du couvain. Celles qui reviennent de la campagne ne sont pas plutôt entrées dans la ruche, qu'elles prennent part à ces mouvements tumultueux et s'abandonnent au tourbillon général. Ne songeant plus à se débarrasser des pelotes de pollen qu'elles portent à leurs jambes, elles courent dans tous les sens comme de petites folles : ce sont bien les folles du logis. Le délire s'est emparé de toute la république.

Cette valse infernale, ce vertige commun, se termine par une sortie générale. Toutes les mouches, la reine à leur tête, se précipitent vers les portes et vont au dehors créer un nouvel essaim.

Une fois au grand air, nos jeunes folles reviennent à des sentiments meilleurs. Leur ivresse se dissipe. Elles se fixent à une branche d'arbre, et nos échappées, redevenues captives volontaires, reprennent leur travail conformément à leurs habitudes.

Est-il rien de plus curieux que cette partie de l'histoire de notre petit peuple bourdonnant ?

François HUBER a remarqué bien des fois que, dans un essaim qui s'élance, si l'on vient à saisir, à tuer la reine, qui dirige la marche, placée en tête de la cohorte ailée, aussitôt toutes les abeilles rentrent dans la ruche et reprennent le domaine abandonné. On dirait qu'ayant perdu leur chef, elles se reconnaissent incapables de faire prospérer et mener à bien la colonie future.

On ne voit jamais sortir d'essaim que par un beau jour, ou, pour parler plus exactement, à une heure de la journée où le soleil luit, où l'air est calme et le ciel favorable. C'est ordinairement entre dix heures du matin et trois heures de l'après-midi.

Il nous est arrivé, dit François HUBER, d'observer dans une ruche tous les signes avant-coureurs du jet, le désordre, l'agitation ; mais un nuage passait devant le soleil, et le calme renaissait dans la ruche ; les abeilles ne songeaient plus à essaimer. Une heure après, le soleil s'étant montré de nouveau, le tumulte recommençait, il s'accroissait très rapidement, et l'essaim partait.

Dans le moment qui précède la sortie de l'essaim, le bourdonnement augmente dans la ruche. Quelques ouvrières sortent les premières, comme pour interroger l'état de l'atmosphère. Dès que la reine a passé le seuil, les émigrantes se précipitent en foule à sa suite. En un clin d'œil, l'air est tout noir d'abeilles, qui se pressent, en formant comme un nuage épais. L'essaim s'élève en tourbillonnant dans l'air ; il se balance pendant quelques minutes au-dessus de la ruche, pour laisser aux trainards le temps de se rallier et pour reconnaître la situation du terrain ; puis il s'élance à tire-d'aile dans la campagne.

(à suivre)

D'après Louis FIGUIER

Acte de probité

Notre ami BENOIT, magasinier au Service 100, se rendant à son travail tomba son portefeuille qui contenait une somme importante, sur la route de la Gare à

Notre camarade BENITO Alexandre, de l'atelier 4, passant quelques minutes après, ramassa l'objet et remit à son heureux propriétaire.

Nos sincères félicitations.

CARNET BLANC

Monsieur LAVIGNAC Paul, de l'atelier 421, avec Mademoiselle EXIDOUR Alice, de l'atelier 421.

Monsieur DEVIERS Charles, de l'atelier 423, avec Mademoiselle AUDY Denise, de l'atelier 424.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

CARNET ROSE

Monsieur et Madame DUMAS, de l'atelier 422, nous font part de la naissance d'une fille prénommée VIVIANE-FERNADE.

Monsieur et Madame FOLGADO, de l'atelier 401, d'une fille prénommée LIBERTÉ.

Monsieur et Madame RAMI, du Service 770, d'une fille prénommée MARGUERITE.

Monsieur et Madame GADAUD, de la manipulation 401, d'un fils prénommé BERNARD.

Monsieur et Madame DÉLUGIN, de l'atelier 424, d'une fille prénommée DANIELÉ.

Nos meilleurs vœux aux bébés. Nos sincères félicitations aux parents.

On feuilletant les journaux des Usines amies

Nous apprenons que M. PROCHAZKA, Directeur des usines de Hellocourt, s'est rendu ces temps derniers auprès de la Négocia S. A. de Casablanca, et qu'en cours de route il a visité Tunis et l'Algérie.

Sur l'une des photos de ce même journal, nous avons remarqué M. NIEDERGANG au cours d'une conférence de vente en Egypte. Nous avons eu le plaisir de le recevoir plusieurs fois à Neuvic, alors qu'il était chef-comptable à Hellocourt, et nous nous rappelons à son bon souvenir et lui présentons nos meilleurs vœux par la voie de notre bulletin.



# PRÉVOIR

LES temps où le régime de facilité dans l'écoulement des produits rendait la vie plus agréable sont révolus, avons-nous dit dans notre précédent numéro. Le client paie ses chaussures des prix trop élevés et désire — c'est humain — être bien servi. Le patronier-créateur a étudié plusieurs modèles que le fabricant met à la disposition du client dans l'espoir que si tel ne leur plaît pas, tel autre lui donnera satisfaction. Il s'ensuit que la diversité des articles entraîne des genres de fabrication bien différents les uns des autres, ce qui ne va point sans handicaper la bonne marche du travail et le rendement. Pour minimiser le plus possible tous ces inconvénients, il n'y a qu'un remède : prévoir. Prévoir, c'est étudier dans ses moindres détails, assez longtemps à l'avance, la fabrication qui concerne tel type demandé pour être en mesure le jour de sa mise en fabrication, de se moquer des obstacles. Pendant la guerre les semelles de bois supportant quelques mauvaises lanières ne nécessitaient pas de recherches préalables bien absorbantes. Il n'en est plus de même aujourd'hui où le choix peut se porter sur le mixte, le goodyear, le Louis XV, le soudé, le retourné, etc., etc... Il pourra être question d'un soulier de soldat ferré, d'un fafiot qui se perdra dans la main ou des deux en même temps voisinant avec des demi-Louis XV cousus blake, et ainsi de suite. Autant de changements d'articles, autant de tracassés, autant d'handicaps si l'on n'a pas prévu.

Prévoir dans notre système de travail, ce n'est pas seulement acquérir rapidement le doigté dans les façons ultérieures, mais aussi se munir assez tôt des machines nécessaires et nouvelles en supprimant les anciennes ; c'est savoir combien de personnes seront indispensables et qu'elles seront les places qui leur conviendront selon leurs aptitudes.

A ce sujet, nous croyons de notre devoir de signaler les bons résultats obtenus à l'atelier 422, (chef L'ANDOU, contremaîtresse Angèle PLAZANET, contrô-



leur BRACHET). Il y a peu de temps, cet atelier fabriquait de "l'homme" semelle crêpe et du cadet ; quelques jours après ce fut des pieds-nus femme semelle caoutchouc soudée et aujourd'hui c'est un derby box femme semelle superflex et un pied-nu toile blanche guttée lacé par une grosse cordelière (photo ci-dessus). Ces deux articles supportent des semelles formées d'une partie de mousse, de rubo-liège et croupon caoutchouc, recouvertes sur tranche d'une enveloppe en caoutchouc spécial strié ou grené. Ces articles sont soudés. L'encollage, le temps de séchage, le cardage, le creusage et le verrage de la semelle, autant de façons qui peuvent perdre toute la chaussure si elles sont négligées. D'autre part dans l'un,

il s'agit de toile blanche qui ne conserve tout son attrait qu'à la condition de ne pas être maculée. Ces articles ont été abordés avec confiance et "sortent" bien terminés sans perte de temps. La toile garde son éclatante blancheur jusqu'à la mise en boîte, les semelles sont bien soudées, et dans les chariots, les regards du visiteur sont attirés.

Ces résultats sont dus à l'initiative du chef qui a su prévoir — et comme un homme averti, dit-on, en vaut deux, — il lui a été relativement facile au démarrage d'instruire tout son personnel qui l'a suivi avec compréhension pour son plus grand bien et pour celui de toute l'Entreprise, vers la qualité !



## Notre sandale POLO

Montée sur cuir, une seule couture à la bride assure, pas une semence, les brides faisant clef dans les incisions de la première qui leur sont destinées. notre sandale POLO (photo ci-contre). dans les semelles une semelle caoutchouc souple, soudée à l'aide de colles étudiées à cet effet. Elle peut plier sans aucun risque, incassable, vu sa souplesse elle assure une marche facile et agréable et un usage très long. Telles sont ses caractéristiques.

Les nombreux essais faits parmi notre personnel nous autorisent à donner toutes garanties quant à son élégance dans sa simplicité, sa solidité, et le plaisir qu'elle procure à la marche.

Elle est fabriquée par l'atelier 431 ou atelier école.

## Semaine Commerciale de Périgueux

Le 21 avril a eu lieu à Périgueux, au Casino de Paris, le tirage des principaux lots de la tombola organisée à l'occasion de la Semaine Commerciale.

Le n° 248.628 gagne **UNE 4 CV RENAULT.**

Le n° 808.031 gagne un appareil de T. S. F.

Les numéros suivants : 218.563, 219.625, 392.068, gagnent chacun une bicyclette.

Les autres numéros gagnants ont été tirés à la Chambre de Commerce et sont communiqués par la Presse.

M. ÉDOUARD, Directeur  
A. LESPINASSE, Rédacteur  
Imp. R. & MAGRE - Périgueux

# SUCCURSALE MARBOT

PLACE DE L'ÉGLISE

Vente directe de l'Usine au consommateur  
Pour vos achats de printemps et d'été, une visite à notre magasin s'impose

Demandez à voir nos articles crêpe homme, dame, fillette et enfant.

Consultez notre gérant pour certains articles de fin de série à des prix très avantageux.

Pieds-nus tennis.

Notre rayon de bonneterie vous offre un choix tout nouveau en :

- a) Bas dame soie naturelle, rayonne ;
- b) Chaussettes et mi-bas homme en toutes nuances : laine, coton, mercerisé ;

- c) Socquettes été pour dames, homme, fillette, garçonnet et enfant, à des prix incomparables.

Faire un essai de nos produits d'entretien : cirages, graisse à chaussures, solidaim, c'est les adopter.

Confiez-nous vos réparations de chaussures qui sont toujours effectuées avec le plus grand soin et avec des matières de premier choix.

Notre service de remmailage fonctionne sans interruption. Profitez-en pour remettre tous vos bas en état.

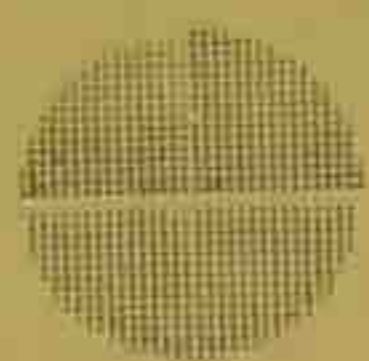
CONSULTEZ NOTRE GÉRANT qui se fera un plaisir de vous donner tous renseignements utiles dont vous pourriez avoir besoin

Heures d'ouverture du Magasin :

Le lundi, de 14 à 19 heures ; les autres jours, de 8 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 heures à 19 heures



# BASKET



## Les Établissements MARBOT gagnent brillamment la coupe de basket des Centres d'Activités Physiques de la Dordogne

Établissements MARBOT Neuvic (F) bat Electricité de France Périgueux (F) par 16 à 8

Organisée par les soins de MM. VIGNAL et TALARY, de la Direction départementale des Sports, cette première coupe de basket des Centres a connu un vif succès pour son début et sa finale sur le stade de Planèze, le 20 mars.

C'est devant un public nombreux et sur un terrain en parfait état, que les deux équipes, sous la direction de M. TALARY, rivalisèrent d'ardeur et de science pour acquérir le gain du match.

Dès le coup de sifflet, l'Electricité de France attaque, son jeu est plaisant, mais manque de réalisation, pendant que Neuvic joue contracté et ne fait rien de bon; son adversaire amplifie sa poussée et inscrit un beau panier. La réaction des nôtres ne se fait pas attendre, le jeu devient plus lié, les descentes plus rapides, et l'égalisation se produit



Équipe MARBOT gagnante de la Coupe

par la marque de Hardy. Dès cet instant, les Neuvicoises retrouvent leur cadence et la défense veille de pied ferme. Allemandou ajoute au tableau un beau panier et Lautrette clôture la marque de cette première mi-temps.

En deuxième, Neuvic attaque d'entrée, fonce sur le panier de Périgueux, domine constamment pendant dix minutes grâce à sa rapidité et sa technique et prend l'avance à la marque. Les Périgourdines, par leur courage et leur volonté se ressaisissent et forcent la défense neuvicoise qui fait une admirable partie. Le 6 et le 4 de l'Electricité de France réduisent la marque, mais trop tardivement, car Neuvic sentant le danger redouble d'efforts pour conserver sa marge. A la grande satisfaction de tous, M. Talary, l'arbitre impartial, siffle la fin.

Dimanche 6 mars, à St-Méard-de-Dronne

NEUVIC (1 M) bat SI-MÉARD (1 M) par 58 à 10  
NEUVIC (F) bat SI-MÉARD (F) par forfait

Déplacement peu encourageant pour Neuvic qui ne rencontra ni dirigeants, ni équipe féminine, ni arbitre, ni vestiaire.

L'équipe opposée fut très faible, ce qui permit à Neuvic de vaincre facilement.

Coupe Inter-Entreprises de la Jeunesse Ouvrière, organisée par la Direction Départementale des Sports.

Quart de finale: MARBOT (F) bat Vieux PÉRIGUEUX (F) par 30 à 0

Après demi-heure d'attente, l'équipe Marbot gagne son quart de finale sur Ladornac par forfait, ce dernier ne s'étant pas présenté.

En demi-finale, Neuvic triomphe assez facilement en face du Vieux Périgueux. Domination très nette des nôtres durant toute la partie avec cependant un peu de relâchement en 2<sup>me</sup> période, devant la certitude du gain du match.

Dimanche 13 mars, à Périgueux, Stade Ste-Ursule

S. S. Sports (1 M) bat NEUVIC (1 M) par 34 à 23  
NEUVIC (1 F) bat S. S. Sports (1 F) par 17 à 3  
NEUVIC (2 M-2 F) bat C.A.S. Générale (M-F) par forfait

Le forfait de la dernière heure et le mauvais état du terrain que joueurs et joueuses durent aménager péniblement sont à déplorer.

Dès l'entrée, Neuvic domine grâce à sa rapidité dont est privée la lourde équipe adverse. Les nôtres, en belle forme, font de belles descentes qui dénotent une bonne technique, ce qui leur donne un avantage très net, et la mi-temps est sifflée sur le score de 15 à 2.

En 2<sup>me</sup> mi-temps, Neuvic emploie sa réserve, le jeu est plus égal et moins attrayant. La Sécurité Sociale ne marquera qu'un point et Neuvic in-extremis ajoutera un beau panier à son actif.

Après ce match, les masculins prennent possession du terrain et nous procurent une partie fort belle.

En première mi-temps, les jeunes neuvicoises, par leur rapidité, prirent le dessus, et bien lancés, par Dubois, les contre-attaques semèrent souvent la panique chez les défenseurs des rouges qui répondaient par un jeu plus lent, mais plus méthodique.

En 2<sup>me</sup> mi-temps, Neuvic engage ses réserves, Audebert, Grelin, Surugue et Dubois, qui sont plus que Audebert, Surugue et Dubois, les premiers. La Sécurité Sociale prend alors clairement la direction, ses vieux joueurs font courir Neuvic et le résultat ne se fait pas attendre, pendant que de notre côté le relâchement s'amplifie et le jeu trop personnel reprend ses droits.

La partie se termine par un joli panier de Dubois, le seul réalisé en deuxième figure.

Victoire méritée de la Sécurité Sociale. Arbitrage impartial de M. Augras.

Dimanche 20 mars, à Neuvic

Neuvic (1 M) bat Entente Mussidan R.C. Bourgnac (1 N) par 26 à 24  
Vieux PÉRIGUEUX (1 M) bat NEUVIC (2 M) par 38 à 15  
(Matchs amicaux)

Ces deux matches furent très attrayants et se déroulèrent devant un public dense.

Neuvic offrit une bonne production par son jeu rapide, par ses combinaisons à allure endiablée et laissa sur place la défense de l'Entente malgré les efforts opposés par celle-ci. La première mi-temps se termina sur une appréciable avance des nôtres.

Dès la reprise, nous constatons autant de fougue chez

les locaux, réduite peu après par un changement subtil dû au fléchissement de certains neuvicoises. La fin de la partie est très plaisante à suivre, car d'un côté Neuvic se dépense pour garder son avantage à la marque tandis que Mussidan multiplie de savantes combinaisons pour triompher. Il est trop tard et la meilleure équipe conserve son avantage.

Audebert, Grelin, Surugue, Dubois et Dumoulin méritent nos félicitations. Correction parfaite de l'Entente.

Après cette magnifique partie, les réserves neuvicoises affrontaient la nouvelle équipe du Vieux Périgueux, bien conduite par son entraîneur Talary. En première mi-temps les réserves de Neuvic furent complètement submergées devant une équipe plus complète tant en technique qu'en tactique.

En 2<sup>me</sup> mi-temps Neuvic ayant apporté quelques modifications, la partie fut plus égale et plus agréable à suivre. L'arbitrage de M. Grelin fut bon.

Dimanche 3 avril, à Neuvic

ISSAC (1 M) bat NEUVIC (1 M) par 34 à 19  
NEUVIC (2 M) bat ISSAC (2 M) par 94 à 8

Contrairement à la plupart des pronostics, les Neuvicoises ont subi à leur domicile une sévère défaite. Il leur manquait le centre Grelin, mais cette absence ne saurait justifier l'échec. Surtout en première mi-temps, ils jouèrent sans flamme, furent dominés par le jeu confus et trop rude d'Issac, les belles combinaisons habituelles leur firent défaut, et vingt points les séparaient de l'adversaire à la fin de la première figure.

En 2<sup>me</sup> mi-temps, ils retrouvèrent leur ardeur coutumière et la partie changea de physionomie; leur technique des dimanches passés prit le dessus, mais l'écart étant trop grand, la fin fut sifflée sur le score de 34 à 19 en faveur d'Issac.

\*\*\*

## FOOTBALL

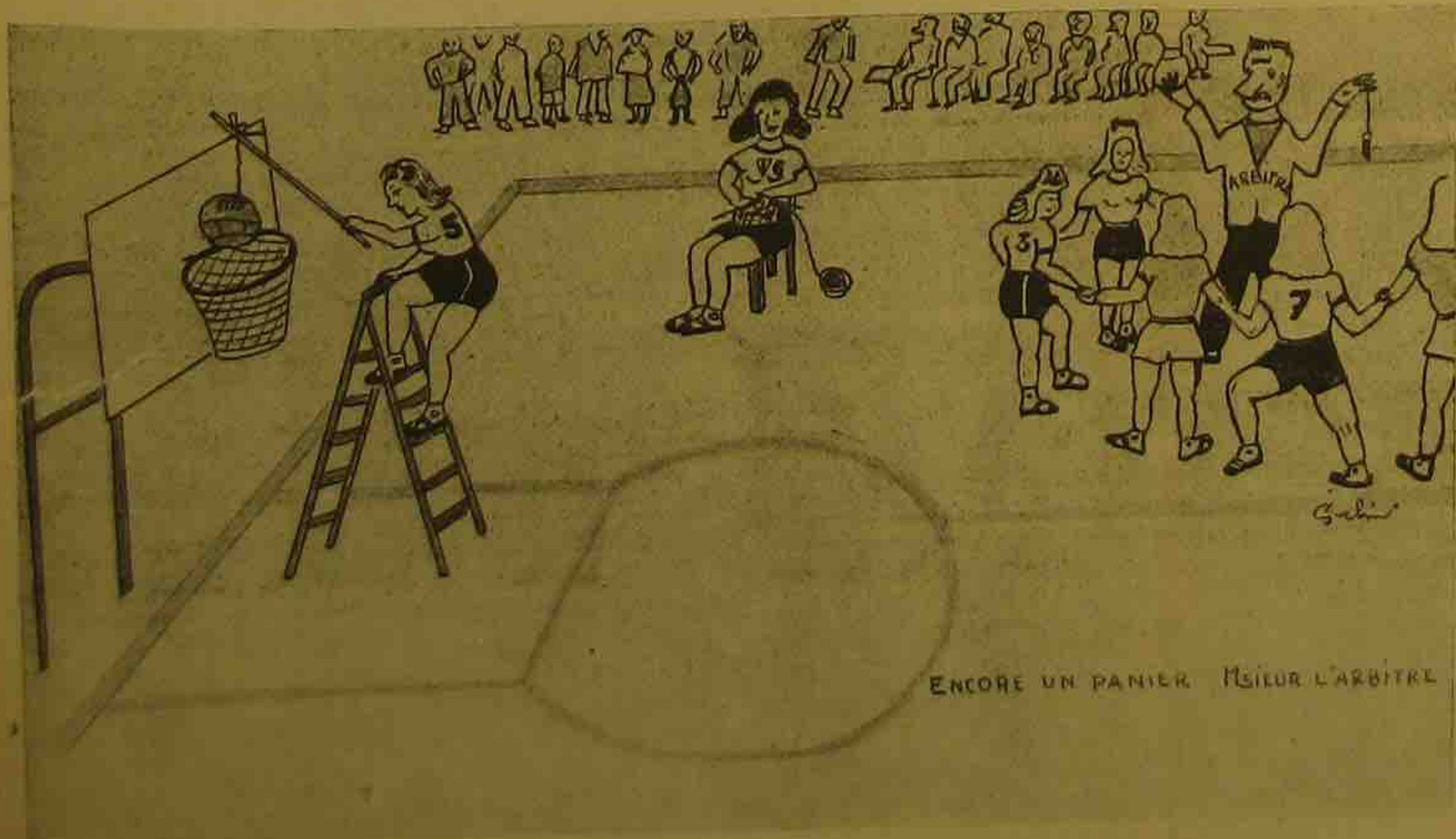
Dimanche 20 mars, à St-Pardoux

GENETS DE ST-PARDOUX (1) bat NEUVIC (1) par 3 à 2

Ce match se déroula sous le signe de la loyauté dans un stade verdoyant et agréable.

St-Pardoux, équipe de Promotion Honneur, c'est-à-dire de deux divisions supérieure à Neuvic, était pour nous un adversaire des plus redoutables. Un vent violent gêna considérablement la partie. D'entrée St-Pardoux attaqua, s'imposant par la rapidité de son jeu et désempara Neuvic. Son avant-centre s'avéra extrêmement dangereux par sa vitesse et son shot. Après quelques minutes, Neuvic, mené par 1 but à 0, s'organise, réagit vigoureusement, mais ne peut imposer sa tactique, et c'est un second but à l'avantage des locaux. Cependant Neuvic ne se laisse pas abattre et amorce une très belle attaque qui se termine par un joli but marqué par Martial de l'aile gauche. Peu de temps après, sur une touche près des buts neuvicoises, le même avant-centre marque un troisième but imparable. Neuvic se ressaisit à son tour, domine nettement, et c'est encore Martial, qui sur une passe de Bourbon, réalise un deuxième but.

Vrilleaud, victime d'un accident, est obligé de quitter le terrain, et c'est donc à 10 que Neuvic maintient sa domination sans cependant pouvoir égaliser. Toute l'équipe est à féliciter.



ENCORE UN PANIER. MEILLEUR L'ARBITRE.

Réussir sans peine de nombreux paniers pendant que d'autres tricotent ou dansent autour de l'arbitre désespéré, devrait faire comprendre à nos jeunes filles qu'il faut pratiquer un jeu très sérieux pour charmer le public.



# RESULTATS SPORTIFS

## FOOTBALL

(Suite)

Dimanche 27 mars, à Neuvic

NEUVIC 1 bat ST-ASTIER J. S. (1) par 3 à 1  
BASE AÉRIENNE (1) bat NEUVIC (2) par 2 à 1

Neuvic et Saint-Astier présentèrent leurs équipes amputées chacune de trois titulaires. D'entrée, Saint-Astier, plus athlétique, impose son jeu; la défense neuvicoise se défend bien et dégage; cependant l'attaque astérienne apparaît plus mordante, particulièrement par ses deux inters aux tirs dangereux. Malgré tout, Neuvic, par *Martial*, donna le frisson à la défense astérienne, lorsque de l'aile gauche, il passa un très joli shot sur l'angle du but. De part et d'autre, les attaques se multiplient et c'est Neuvic, par *Bourbon*, qui ouvre la marque. Saint-Astier contre-attaque énergiquement, et ce n'est que quelques minutes avant la mi-temps qu'il égalise par son inter droit.

La 2<sup>me</sup> mi-temps fut à son début nettement à l'avantage de Saint-Astier, mais le goal de Neuvic, qui fit une très belle partie, se trouva toujours prêt pour stopper. Neuvic, par de belles combinaisons, profitant d'un "cafouillage" devant les buts des visiteurs, marque un second but et le jeu devient sec. Saint-Astier fait des efforts pour égaliser, et c'est sur une très belle descente des locaux que se termine, par un magnifique but réalisé par *Bourbon*, la partie, à l'avantage de Neuvic.

La 2<sup>me</sup> équipe, en face d'un adversaire réputé, réalisa une très bonne performance puisqu'elle ne perdit que d'un point après avoir mené par 1 à 0 à la première mi-temps.

Il y eut de belles phases de jeu prouvant la valeur de de nos réserves. Signalons que *Lajarthe*, goal neuvicois, blessé, dut quitter le terrain.

Samedi 3 avril, à Saint-Astier

J. S. ST-ASTIER (1) bat NEUVIC (1) par 4 à 0  
J. S. ST-ASTIER (2) bat NEUVIC (2) par 2 à 1

Devant son public, sur son terrain et au grand complet, Saint-Astier a pris nettement sa revanche sur Neuvic, amputé de deux de ses meilleurs titulaires de sa défense.

La défense de Neuvic réalisa une bonne partie, mais son attaque apparut faible, manquant d'autorité et de shotteurs, car à maintes occasions elle aurait pu conclure avec un peu plus de "perçant".

Ce match fut plaisant, surtout en première mi-temps, et le jeu fut correct. Arbitrage un peu faible.

## RUGBY

Dimanche 10 avril, à Neuvic

Neuvic (1) bat Gaz et Electricité de Périgueux (1) par 23 à 6  
Match amical

Périgueux présente une équipe jeune où figurent quelques éléments juniors du C. A. P., et Neuvic oppose son quinze amputé de son capitaine *Marlin* et de son deuxième ligne *Marteau*.

En première mi-temps, le jeu est assez confus, et Neuvic domine sans pouvoir, cependant, profiter de sa supériorité marquante. Le demi de mêlée trop lent et les maladresses des trois quarts font échouer de belles tentatives.

La deuxième mi-temps voit Neuvic se ressaisir grâce à l'activité de ses avants qui se dépensent sans compter et grâce à sa troisième ligne avec *Mondary*, *Bonnet* et *Dalème* qui, sans contredit, sont les artisans de la victoire. Nos trois quarts sont loin de leurs belles combinaisons habituelles. Seul, un beau départ très applaudi aboutit, grâce à une magnifique percée de *Bleynie* qui transmet à *Mondary*, et *Labrue*, dernier servi, termine ce beau mouvement derrière la ligne de but.

Les séances d'entraînement de la semaine semblent être salutaires à notre ligne d'avants qui fit un gros travail.

Arbitrage sévère, mais impartial, de *M. Durieux*.



— Il vous trait très bien si vous laissez vos oreilles dehors.

## Coupe Inter-Entreprises de Rugby de la Dordogne

### Etablissements MARBOT battent équipe Electricité et Gaz de Périgueux par 17 à 11

Samedi 2 avril, à Neuvic

C'est au cours d'un après-midi printanier que s'est déroulé ce match de rugby comptant pour la coupe Inter-Entreprises, entre les équipes Electricité et Gaz de Périgueux et les Etablissements MARBOT de Neuvic.

On remarquait parmi les personnalités officielles MM. les Directeurs de l'Electricité et du Gaz, notre Directeur *M. EDOUARD* et les différents membres de la commission de rugby des deux Entreprises.

A 15 h. 45, devant une belle assistance, les deux équipes se présentent sur le terrain, et le coup d'envoi est donné par *M. le Directeur de l'Electricité de France*.

Le match se déroule très amicalement et les deux formations mises en présence nous font assister à de beaux départs des trois-quarts où les nôtres se montrent souvent dangereux par les percées un peu trop poussées peut-être de nos centres *Bleynie* et *Labrue*.

L'équipe adverse, quoique battue en mêlée, est très défensive; des éléments très rapides et très mobiles plaquent sans rémission et rien ne passe; mais les équipiers Marbot sont déchaînés, et à deux reprises, notre trois-quarts aile *Baudin* et notre troisième ligne *Mondary* trompent la vigilance de la défense opposée, et grâce à un coup franc botté par *Choury*, la mi-temps arrive sur le score de 11 à 5 en faveur de Neuvic.

La 2<sup>me</sup> figure voit Neuvic baisser un peu de régime; un jeu confus s'ensuit, ce dont Périgueux profite pour augmenter sa marque. Cependant Neuvic n'a pas dit son dernier mot, les avants émoussillés retrouvent leur ardeur et cette réaction ne tarde pas à porter ses fruits, car dans un style remarquable, *Mondary* va une fois de plus violer les buts périgourdins. Ce dernier, essai grossi d'une transformation, assure la victoire bien méritée de Neuvic.

Bonne tenue des deux équipes. Bon arbitrage.



L'ailier neuvicois BAUDIN débordant d'effet vis-a-vis, marque un très bel essai

## RUGBY

Dimanche 3 avril, à Eymet

EYMET (1) bat NEUVIC (1) par 17 à 10

Ce dimanche 3 avril, la section de rugby, accompagnée de ses fervents supporters, se déplaçait dans la coquette cité eymetoise.

Ces derniers avaient aligné leur équipe de championnat division honneur privée seulement des services de son demi-de-mêlée et d'un pilier. Neuvic se présenta sans *Labrue*.

D'entrée, Eymet, équipe complète dans tous les compartiments du jeu et qui pratique un rugby clair et attrayant, s'impose. Neuvic désarmé et encore sous le coup de la fatigue de la coupe de la veille se laisse sub-

merger par cet adversaire de classe et dans le premier quart d'heure, les nôtres ne peuvent empêcher trois magnifiques essais. Enfin ils se ressaisissent, et par la suite nos trois-quarts incursionnent dangereusement à leur tour dans le camp eymetois.

La 2<sup>me</sup> mi-temps voit renaître une telle confiance et un tel courage que notre quinze affiche une nette supériorité; c'est sur le score de 17 à 10 en faveur d'Eymet que se termine cette magnifique partie où notre équipe, quoique fatiguée, fit bonne impression.

Bon arbitrage. A Neuvic, une mention spéciale à notre rapide trois-quarts aile *J. Lominé*. Nos sincères félicitations à *Choury* aîné qui ne craignit pas d'abandonner sa place de supporter pour remplacer le pilier *Maze*, accidenté.

En lever de rideau, notre équipe deuxième s'est vu battre par 9 à 3. De bons éléments parmi nos jeunes; mais il reste beaucoup à apprendre.

## Un bon sportif ne néglige jamais son entraînement

### DE TOUT UN PEU

Au Jardin des Plantes

La consigne est formelle :

LE GARDIEN. — Mademoiselle, il est interdit de photographier dans le jardin.

ELLE. — Mais ce n'est pas le chameau, c'est mon fiancé que je prends.

LE GARDIEN. — Ça ne fait rien, on ne doit photographier ici aucun animal.



— Et votre boulot ?  
— C'est encore le jongleur qui me l'a gagné à la pétanque...



— Alors, tu as bientôt fini de chanter sans cesse « cul-cul-cul-cul » ?  
— Mais, ce n'est pas moi, ce sont les autres.

### AU MINISTÈRE

N'importe lequel, c'est toujours la même chose.

Un chef de bureau sévère, à l'un de ses sous-ordres :

— Je me vois, Monsieur, dans l'obligation de vous changer de service. Non seulement vous dormez au bureau, mais encore vous ronlez; et cela réveille à tout instant le chef de division qui travaille dans la pièce à côté.

### A LA CAMPAGNE

— Pourquoi le coq chante-t-il, mon oncle ?

— Le coq chante chaque fois que quelqu'un dit un mot songe.

— Mais alors pourquoi chante-t-il à trois heures du matin quand tout le monde dort ?

— C'est à ce moment-là qu'on imprime les journaux.